



## Exposition

# Art et migration, l'axe Dakar-Renens



Mamadou Boye Diallo dans l'exposition qui est consacrée à Pape Diop, à la Galerie Loft, à Dakar. (Catherine Morand)



## «Checkpoint 2» à la Ferme des Tilleuls. Artistes et migrants racontent ensemble les rêves et les routes migratoires entre le Sénégal et la Suisse

Catherine Morand

**E**n ce mois de janvier, le soleil tape fort sur la Médina, quartier historique et populaire de Dakar, aux rues bordées de maisons basses datant de l'époque coloniale. En zigzaguant entre les ateliers de réparation de motos, les fabricants de meubles, les moutons alanguis sous les arbres, on est tout à coup frappé par l'omniprésence d'œuvres peintes sur les murs d'échoppes ou à même le sol, sur des bouts de bois ou de contreplaqué cloués sur des arbres.

On y voit des lions, des formes mi-homme mi-animal, des ombres dansantes, mais aussi des chefs religieux, tel Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur de la puissante confrérie religieuse des Mourides, le visage dissimulé par un grand chèche blanc. Son auteur? Pape Diop, qualifié de «fo» par les habitants du quartier, qui le voient circuler depuis des années, de jour comme de nuit, à la recherche d'un morceau de bois, d'huile de vidange, de mégots de cigarettes, de marc de café, qu'il utilise pour faire ses dessins qui tapissent la Médina. Une fois son œuvre terminée, il la laisse sur place.

### Musée à ciel ouvert

Il y a une dizaine d'années, un autre «fils» de la Médina, Mamadou Boye Diallo, dit Modboye, est lui aussi intrigué par ces petits dessins. A cette époque, il constate que Pape Diop, qu'il croise depuis son enfance, rajoute une touche personnelle aux fresques des graffeurs et autres artistes de rue venus du monde entier, qu'il a réussi à attirer dans la Médina, pour peindre sur les murs des villas basses du quartier de son enfance, créant ainsi un véritable musée à ciel ouvert accessible à tous. «C'était comme s'il me faisait un clin d'œil», s'amuse-t-il. Sous l'égide du collectif Yataal Art («élargir l'art» en wolof) qu'il a créé, il

commence alors à collectionner les œuvres de Pape Diop.

«En à peine un mois, j'avais déjà rempli l'équivalent de deux sacs de riz», raconte-t-il en souriant, tout en remerciant au passage un boutiquier qui lui apporte quelques œuvres récemment glanées. «Les gens du quartier les récupèrent et me les remettent lorsqu'ils me voient», explique-t-il. Aujourd'hui, il évalue à quelque 4500 pièces sa collection des œuvres de Pape Diop. Dont un quart ont été exposées, jusqu'au 27 janvier dernier, par la très branchée galerie Loft Dakar, en bordure de la Médina, face à l'océan Atlantique. «Les expositions de son travail que j'ai pu organiser ont changé le regard des gens sur lui; désormais, il est considéré comme un véritable artiste, original, certes, mais plus comme un fou!»

### Récits de vie

Après Dakar, c'est dans le cadre de l'exposition *Checkpoint 2*, à la Ferme des Tilleuls à Renens, et dont Mamadou Boye Diallo est le curateur, que l'on peut admirer les œuvres de Pape Diop. En ce mois de février, Modboye propose plusieurs visites guidées pour parler de «son» artiste, mais pas seulement. C'est que dans son quartier de la Médina, il organise régulièrement des rencontres avec des jeunes, pour évoquer avec eux les dangers d'une migration clandestine, au cours de laquelle beaucoup perdent la vie. Lorsqu'il découvre en 2021 qu'à Renens, une exposition donne largement la parole à de jeunes migrants aux incroyables parcours entre l'Afrique et l'Europe, il contacte aussitôt deux des artistes engagés dans cette aventure. Et les invite non seulement à présenter l'exposition au programme off de Dak'Art, la biennale de l'art africain contemporain, mais aussi à organiser des ateliers dans son quartier de Dakar – à l'autre bout de la chaîne migratoire en quelque sorte.

C'est ainsi qu'en mai 2022, les Romands François Burland et Audrey Cavélius passèrent «six semaines de folie» à la Médina à donner vie, humainement et artistiquement, aux rêves et aux réalités de jeunes Sénégalais désireux de partir en Europe, ou qui avaient tenté l'aventure mais en étaient revenus; ainsi qu'à des moins jeunes, originaires d'autres pays africains mais réfugiés au Sénégal. «Des récits de vie bouleversants qui nous ont bouleversés», lance Audrey Cavélius. Les témoignages et les réalisations artistiques produites à l'issue de ces ateliers sont si forts et



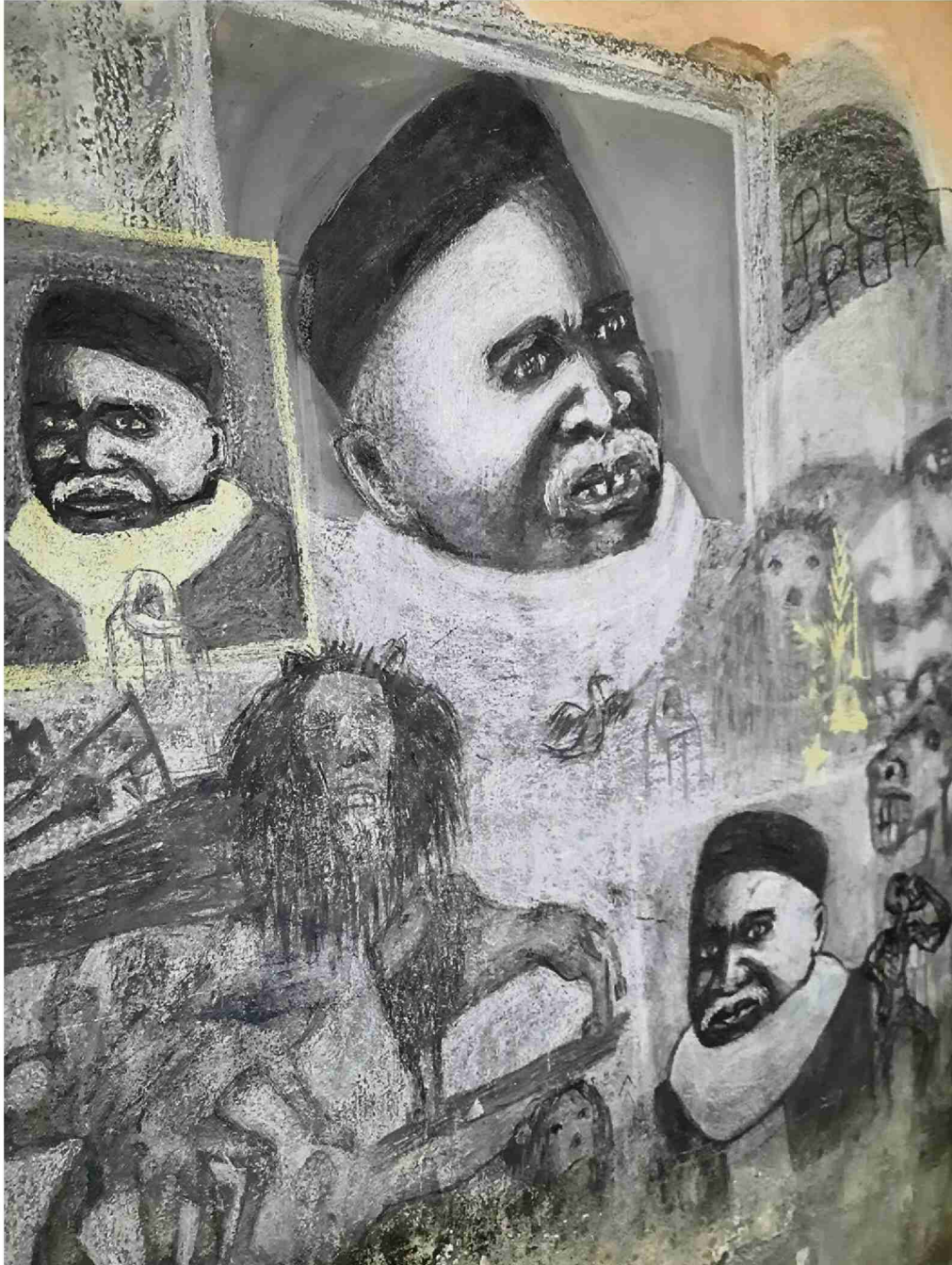
intenses que la directrice de la Ferme des Tilleuls, Chantal Bellon, décide avec son équipe qu'un *Checkpoint 2* a du sens. L'axe Dakar-Renens est donc prolongé, avec toujours, comme fil rouge, la migration, rêvée, vécue, entre le continent africain et l'Europe.

### Cartes imaginaires

«Tous les ateliers ont eu lieu dans la Médina, et Pape Diop, un cabossé de la migration en Europe, fait complètement partie de ce paysage», relève Chantal Bellon. Elle estime par ailleurs que son art brut s'inscrit parfaitement dans les préoccupations de la Ferme des Tilleuls, qui a à cœur d'«intégrer des arts qui soient hors circuits». Les cartes imaginaires, les images fantastiques de François Burland, tirées de traités d'alchimie, de vieux livres de botanique, d'affiches de cinéma peintes à la main au Ghana, alliées aux photographies d'Audrey Cavélius et aux *punchlines* les plus chocs lancées lors des ateliers à Dakar, produisent un effet saisissant, dès qu'on pénètre dans le musée. Tout comme l'exposition des œuvres de Pape Diop, dans une scénographie qui rappelle le quartier de la Médina, où elles ont été créées. De courtes vidéos, réalisées par Mamadou Boye Diallo, montrent l'artiste au travail dans la rue, en interaction avec les habitants du quartier.

Audrey Cavélius a par ailleurs proposé à un jeune Angolais, Eliseu, arrivé en Suisse à l'âge de 15 ans, et qui avait participé à l'aventure de *Checkpoint* en 2021, de revenir sur son parcours administratif en Suisse au cours des dix ans écoulés. Elle en a tiré une grande frise, kafkaïenne, qui couvre les quatre murs d'une salle d'exposition, illustrant chaque étape de ce parcours. Deux volumineux classeurs fédéraux, consultables sur place, contiennent l'ensemble des échanges avec les autorités concernées. Avec, toujours, le même refus de lui accorder un statut de réfugié. Eliseu a aujourd'hui 25 ans, ne peut toujours pas travailler et vit dans un no man's land administratif qui laisse pantois. ■

**«Checkpoint 2», Ferme des Tilleuls, Renens, jusqu'au 23 juin.**



Les fresques de Pape Diop tapissent la Médina de Dakar. (©Pape Diop ©Audrey Caveliust)